

# BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

VOL. 8

JUILLET 1902

No 7

---

### LA CHAPELLE SAINTE-ANNE OU DU DOMAINE

Sainte-Marie de la Beauce est une des plus belles et des plus anciennes paroisses de l'archidiocèse de Québec. Située dans une vallée superbe, elle est traversée en toute sa longueur par la rivière Chaudière, d'où la vallée elle-même a pris son nom. La voie publique longe presque partout les bords sinueux de la rivière aux ondes généralement tranquilles et lentes. Ici et là des clos verdoyants, des demeures élégantes qui se dessinent à travers les bosquets, tandis que de longues rangées d'ormes séculaires ombrageant le chemin, donnent à toute la contrée un agréable aspect. En remontant la rive nord-est de la rivière, on rencontre une population plus dense à mesure que l'on approche de l'église paroissiale, et, à une distance d'à peu près un mille de l'église, on trouve une chapelle, riche en pieux souvenirs, consacrée à la bonne sainte Anne.

Deux sanctuaires plus modestes, comme il convenait aux commencements de ce nouveau pèlerinage, ont précédé celui que nous voyons aujourd'hui.

Le premier fut construit en 1778, avec la permission de Mgr Briand, évêque de Québec, et ce sur le domaine seigneurial et par la générosité de l'honorable Gabriel-Elzéar Taschereau et de sa mère, madame veuve Thomas-Jacques Taschereau. Cet acte de foi, en même temps qu'il répondait à la religion de madame Taschereau et de son fils, satisfaisait la piété des habitants de la Beauce qui, natifs,

pour la plupart, de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans, se voyaient avec peine éloignés de leur sanctuaire vénéré de la "bonne Sainte-Anne". Cette chapelle, construite en bois, fut détruite par un incendie en 1828.

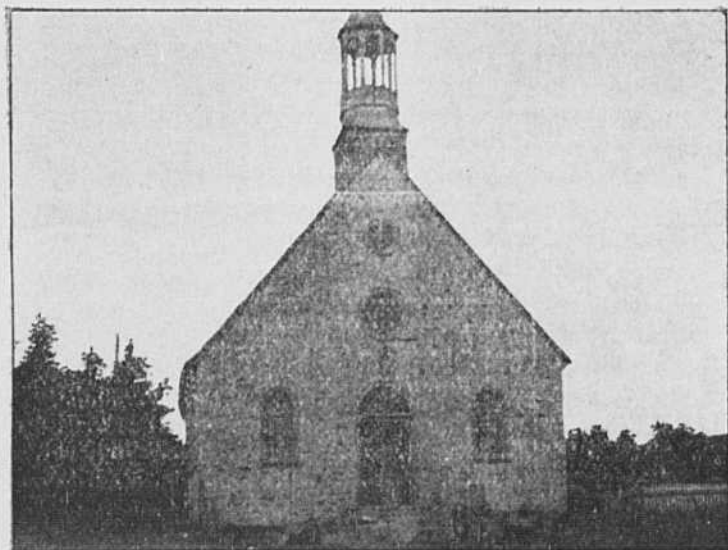
Quant à la deuxième, elle fut érigée en 1830, près de l'emplacement de l'ancienne, sur un terrain également fourni par un Taschereau. Elle mesurait 90 pieds sur 35 environ. D'un style très simple, elle offrait cependant un rare cachet de piété, et les pèlerins, dit-on, étaient vivement impressionnés à son aspect. La chaire, d'une belle sculpture, était, selon la tradition, un précieux débris de l'ancienne chapelle des Jésuites de Québec. Un reliquaire renfermant une relique de sainte Anne, déposé sur un autel modeste au dessus duquel était suspendu un tableau de la sainte ; une statue du Sacré Cœur de Jésus, une de la sainte Vierge, une de saint Joseph, une autre de sainte Anne, et enfin de nombreux *ex-voto* formaient l'ornementation du sanctuaire. (1)

Cette deuxième chapelle dura soixante ans. Quand on vit qu'elle menaçait ruine, on songea à la reconstruire encore une fois, et cette fois encore, plus solide et plus grande que l'ancienne, c'est à dire, par 106 pieds sur 46, et en pierre granitique.

Le 25 octobre 1891, c'était donc grande fête à Sainte Marie de la Beauce. Les rues étaient pavoisées d'oriflammes aux joyeuses couleurs, et l'église de la paroisse richement décorée. C'est qu'on attendait une grande visite, celle d'un prince de l'Eglise, le premier que le Canada ait fourni au Sacré Collège, et dont Sainte-Marie même fut le berceau.

---

(1) Le pape Grégoire XVI, en 1837, accorda indulgence plénière à ceux qui, le jour de la fête de sainte Anne, ayant communiqué, priaient dans la dite chapelle, devant le crucifix d'argent béni par le même pape et emporté de Rome par M. Charles-Maurice Duchesnay, Olivier Perrault et Jean-Thomas Taschereau, et dont ils firent présent à la dite chapelle — J.-M. LeMoine, "Album du touriste," p. 165.



ANCIENNE CHAPELLE SAINTE-ANNE À SAINTE-  
MARIE DE LA BEUCE  
(1830-1890)

Le cardinal Taschereau, visiblement énu, bénit la pierre angulaire et rappela les doux souvenirs qui se rattachaient pour lui à ce petit coin de terre, souvenirs de sa vie de famille et de sa vie sacerdotale. C'était en effet un de ses ancêtres qui avait fait là, quelque cent ans passés, une demeure à sainte Anne; c'est là que lui-même, tout jeune écolier, il était venu, surtout aux jours de pèlerinages, assister avec sa famille au saint sacrifice; c'est là que, plus tard, chaque année, pendant les vacances, prêtre, archevêque, cardinal, il venait de nouveau célébrer la sainte messe et prier pour les âmes que le Seigneur lui avait confiées.

Le 20 octobre 1892, la chapelle fut ouverte au culte, et le cardinal vint encore présider la fête comme c'était son droit à tant de titres.

C'est une persuasion commune chez les habitants de la Beauce que la contrée a été mainte fois préservée par sainte Anne des graves accidents que semblait devoir causer la crue énorme et soudaine de la Chaudière. Cette rivière qui porte vers le Saint-Laurent ses ondes limpides et calmes, dans son lit peu profond, a parfois des crues effrayantes. Dans quelques heures, ses eaux se gonflent de plusieurs pieds et débordent sur les rives à deux, trois pieds de hauteur, jusqu'à une distance de dix arpents et plus de chaque côté, selon que les côteaux sont plus ou moins éloignés. Cette rivière mesurant, dans les temps ordinaires, à peine trois cents pieds d'une rive à l'autre, prend alors, en certains endroits, l'apparence d'un fleuve.

Dans les deux allocutions qu'il prononça à l'occasion des fêtes que nous venons de dire, le cardinal Taschereau n'eut garde d'oublier un fait qui avait si souvent mis en exercice la maternelle protection de sainte Anne. Il raconta que, en une de ces circonstances, une vieille dame sa grand'tante, voyant les flots monter rapidement, s'était dirigée pleine de

confiance vers la chapelle, et avait crié très fort en ouvrant la porte : " Bonne sainte Anne, mais voyez donc : si vous n'arrêtez pas l'inondation, l'eau va certainement noyer tout à l'heure votre chapelle ! "

La tradition rapporte que, dès ce moment, l'eau cessa en effet de monter.

R. P. PAUL-VICTOR CHARLAND

---

### LA FAMILLE CRÉMAZIE

---

Les journaux ont reproduit il y a quelques semaines une intéressante lettre de M. l'abbé Raymond Casgrain sur la famille Crémazie, dont le nom apparaît dans les registres de la paroisse de Charlesbourg.

Quelques détails inédits. En 1807, M. Jacques Crémazie se maria dans l'église de Charlesbourg avec Mlle Marie-Anne Miville.

Bien que les époux fussent tous deux de Notre-Dame de Québec, leur mariage eut lieu à Charlesbourg parce que la mariée était la nièce de M. l'abbé Derome, curé de cette dernière paroisse, de 1786 à 1808.

C'est de ce mariage que sont nés MM. Jacques Crémazie, ancien recorder de Québec ; Octave, notre poète national, et Joseph, en dernier lieu libraire sur la rue Buade.

Ce dernier seul se maria, et il est mort sans laisser d'enfants.

Le portrait à l'huile de M. l'abbé Derome, ancien curé de Charlesbourg, que l'on voit dans la sacristie de cette paroisse, est un don de Mme Joseph Crémazie.

D. GOSSELIN

---

ACTE DE SÉPULTURE DE PIERRE LEMOYNE  
D'IBERVILLE

En 1706, après son glorieux exploit de l'île de Nevis ou de Nièvres où il prit trente navires et fit prisonnier le gouverneur et tous les habitants, Pierre LeMoyne d'Iberville mit à la voile pour aller attaquer les flottes marchandes de la Virginie et de Terre-Neuve, et les côtes des colonies anglaises, depuis la Caroline jusqu'au Massachusetts. Il cingla vers la Havane pour tomber sur la flotte de la Virginie, pendant qu'elle s'assemblait pour retourner en Europe. " Mais, dit M. Guérin, dans son *Histoire Maritime de France*, cette entreprise importante devait être interrompue par la mort prématurée de son chef. D'Iberville, dont la carrière avait été signalée par vingt ans de combats, de découvertes et d'utiles fondations, fut victime d'une seconde attaque d'épidémie. Il expira à la Havane le 9 juillet 1706."

On sait que le grand marin fut inhumé dans la cathédrale de la Havane. Nous avons la bonne fortune d'offrir aux lecteurs du *Bulletin des Recherches Historiques* l'acte de sépulture de Pierre LeMoyne d'Iberville. Nous le devons à la bienveillance du docteur Manuel Espinosa, président de la cathédrale de la Havane :

" D. Gabriel Alvarez Builla y Campa, Cura Parroco en propiedad de la Parroquia de termino de la Purisima Concepcion del Sagrario de la Santa Iglesia Catedral de esta Ciudad, Provincia y Diocesis de la Habana, &c.

Certifico : Que en el libro cuarto de entierros de personas blancas de esta citada parroquia del Sagrario al folio 78 y marcada con el número 26 se halla la partida siguiente. " En la ciudad de la Habana en nueve de Julio, de mil setecientos y seis años : se enterro en esta Sta. Iglesia Parroquial mayor de In. Xptoval el General Dn. Pedro Bervila, natural del Reyno de Francia, testo ante su escribano.

Recibio los Santos Sacramentos y lo firmé Dionisio Rezino Hayana rubrica." Concederla en su original. Habana veinte y dos de Abril de mil novecientos dos.

Gabriel Alvz. Builla

(Traduction)

D. Gabriel Alvarez Builla y Campa, curé en propriété de la Paroisse de la Très Pure Conception du Sanctuaire de la Sainte Eglise Cathédrale de cette ville, Province et Diocèse de la Havane.

Certifie : Que dans le registre quatre, des sépultures de personnes blanches de cette dite paroisse du Sanctuaire, au folio 78 et portant le numéro 26 se trouve le décès suivant.

" En la ville de la Havane le neuf de juillet de l'année sept cent six a été enterré en cette Sainte Eglise Paroissiale majeure de St-Xptoval, le général Dom Pierre Bervila, natif du Royaume de France ; a testé par devant son notaire ; a reçu les Saints Sacraments et j'ai signé

Dionesio Rozino "

Il y a une rubrique.

Conforme à l'original. Havane, vingt deux avril de mil neuf cent deux.

Gabriel Alvarez Builla

---

#### LES PUPITRES DE LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

---

Avant 1801, les membres de la Chambre d'Assemblée n'avaient pas de pupitres. Ils allaient faire leurs écritures au bureau du greffier. C'est le 17 janvier 1801 qu'il fut décidé d'installer des pupitres dans la Chambre d'Assemblée par la résolution suivante :

" Résolu que pour l'aisance et la facilité des membres de cette Chambre, il est nécessaire de faire construire des secrétaires de chaque côté de la Chambre : que le montant des frais en résultant soit porté dans le compte de dépenses annuelles du greffier ; et que M. l'orateur nomme trois membres pour en avoir la direction."

SHÉRIFS DE MONTRÉAL (1)

John Turner.....	23 septembre	1762
Edward-William Gray.....	1er mai	1776
Frederick-William Ermatinger.....	24 décembre	1810
Louis Gogy.....	3 mars	1827
Roch de Saint-Ours.....	3 avril	1837
Hon. T. Pothier }.....	21 septembre	1839
Andrew Stewart }.....		
Hughes-E. Barron }.....	26 septembre	1839
John Boston }.....		
John Boston.....	4 mars	1841
John Boston }.....	16 février	1842
William F. Coffin }.....		
John Boston.....	17 mai	1851
Alex-Maurice Delisle.....	12 mars	1862
Tancredi Bouthillier.....	19 décembre	1863
Charles-André Leblanc.....	28 novembre	1872
Hon. Pierre-J.-Olivier Chauveau.....	10 septembre	1877
Hon. J. Rosaire Thibaudeau.....	9 mai	1890

F. J. AUDET

M. BLACK, DÉPUTÉ DE QUÉBEC

M. John Black, député de Québec, étant de passage à Londres vers 1807 ou 1808, soumit au duc de Kent un mémoire dans lequel il suggérait de priver les Canadiens de leurs privilèges.

Son Altesse en lisant ce mémoire ne put s'empêcher de rire. Il jeta le projet sur une table et demanda à M. Black s'il était le même Black qui construisait auparavant des vaisseau à Québec. Black ayant répondu affirmativement : — Vous feriez mieux, ajouta le duc de Kent, d'en construire encore.

(1) Ils eurent le titre de Provost Marschall jusqu'en 1776

LICENCIÉS DES BURFAUX MÉDICAUX DU  
CANADA-EST de 1788 à 1848

*(Suite et fin)*

John Leitch.....	1 février	1832
Vincent Martin.....	17 oct.	"
John Racey, M. D.....	" "	"
Pierre-A.-H. Davignon.....	" "	"
Edward Van Courtland.....	26 déc.	"
James Miller.....	16 janv.	1833
John Jameson.....	" "	"
Alexis Thomas Michaud.....	10 avril	"
Joseph Pratte.....	24 "	"
Pantaléon Brassard.....	1 mai	"
Luc-Hyacinthe Masson.....	26 juin	"
Adolphus Augustus Alexander.....	17 juillet	"
George William Campbell, M. D.....	24 "	"
Joel Hart.....	" "	"
François Joseph Davignon.....	14 août	"
Michel-Etienne Haller, M. D.....	" "	"
James Currie.....	23 oct.	"
Francis Walker Sherriff.....	" "	"
Alfred Jackson.....	30 "	"
Frederick Cushing.....	4 déc.	"
William Liddell.....	15 janv.	1834
Christopher Carter.....	22 "	"
James-Arthur Sewell, M. D.....	19 fév.	"
Thomas-Walter Jones, M. D.....	" "	"
Abraham Harding, M. D.....	16 avril	"
Joseph Narcisse Barbier.....	23 "	"
Emmanuel Lord.....	30 "	"
Pierre E. C. Munro.....	" "	"
Théophile H. Latour.....	" "	"
Rotus Parmelee.....	16 juil.	"
Charles Smallwood.....	" "	"
James Robitaille.....	31 "	"
Ira W. Rice.....	6 août	"
Thomas Black.....	22 oct.	"
Robert H. Wight.....	29 "	"
Laurent Tremblay.....	12 nov.	"

Louis G. Hébert.....	7 janv.	1835
George Badeaux.....	" "	"
Jean Zéphyrin Nault.....	21 "	"
Henry Watson.....	" "	"
Archibald Hall, M. D.....	7 avril	"
William French, jr, M. D.....	15 "	"
Léandre Dumouchel.....	" "	"
Michael Pearson.....	" "	"
John McMillan.....	13 mai	"
Jean J. Richelieu.....	20 "	"
Joseph Lachaine.....	" "	"
Jean-Louis Forbes.....	" "	"
Jean-Baptiste Brousseau.....	" "	"
Patrick McNaughton, M. D.....	27 "	"
J. Surveyor.....	1er juillet	"
Peter Buchanan.....	8 "	"
George Alfred Allsopp.....	" "	"
Frederick Webber Hart, M. D.....	15 "	"
Joseph Workman, M. D.....	" "	"
John Pyke, M. D.....	22 "	"
Stephen Charles Sewell, M. D.....	7 "	"
Edward Quiney Sewell, M. D.....	" "	"
Suetone Dame.....	" "	"
Lewis Merriman.....	" "	"
Louis Labrecque.....	14 "	"
Richard Jones.....	" "	"
Pierre Dansereau.....	" "	"
William Primrose Smith.....	28 "	"
Patrick E. Molloy.....	13 janv.	"
Aimé Dugas.....	" "	"
Montague Scott.....	" "	"
Aaron Hart David, M. D.....	" "	"
G. Henry Hartnell, M. R. C. S. L.....	20 "	"
Edward Kirkwood.....	13 avril	"
Benjamin Globensky.....	20 "	"
James Crawford, M. D.....	1 juin	"
Charles Sabourin.....	22 "	"
Sylvestre Cartier, M. D.....	13 juillet	"
James Ritchie Dick, M. D.....	20 "	"
Lou.-Henri Gauvreau, M. D.....	27 "	"

James P. Cowan.....	27 juillet	1836
Ezechiél Minekler.....	3 août	"
Toussaint Chartrand.....	17 "	"
William Fraser, M. D.....	31 "	"
Howard Hooper, M. R. C. S. L. ....	5 oct.	"
Pri-que Morin.....	" "	"
Henry E. B. Hall.....	26 "	"
Charles Dorion.....	" "	"
Robert Mckenzie.....	" "	"
Isidore Stanislas Lafontaine.....	5 janvier	1837
William Donegani, M. D.....	5 avril	"
George Holmes, M. D.....	" "	"
William MacNider, M. D.....	" "	"
Joseph Adolphe Perrault.....	" "	"
Robert André Christie.....	" "	"
Louis Giard.....	12 "	"
Louis Davignon.....	26 "	"
George Robert Gasset.....	" "	"
William Hallowell, M. D.....	3 mai	"
Alexander Mackay, M. D.....	21 juin	"
Thomas Slade Robinson.....	12 juillet	"
Alexander Scott.....	" "	"
John Anderson.....	6 sept.	"
Gabriel Lachance.....	4 "	"
Jean B. H. Brien.....	" "	"
Olivier Robitaille.....	11 juillet	1838
Léon Lachapelle.....	12 janv.	1839
John Lilly Hall.....	10 avril	"
Bénoni Guay, M. D.....	10 juillet	"
Basile Larocque.....	" "	"
Joseph Marmette.....	17 "	"
Moses Sylvester Glines.....	" "	"
Henri Cartier, M. D.....	31 "	"
Charles-Edward Cotton.....	6 août	"
William Dill.....	7 "	"
William Robertson, C. S. L.....	21 "	"
Edouard Jacques.....	18 sept	"
Edouard-Severin Belleau, M. D.....	15 oct.	"
François-Xavier Poulin.....	" "	"
Félix Côté.....	" "	"

Laurent Turcotte.....	15 oct.	1839
Bernard-Henri Leprohon, M. D.....	" "	"
Joseph-Flavien-T. Sanche ...	11 nov.	"
Louis-E. Landry.....	" "	"
George Archibald Campbell, M. D.....	" "	"
J. Guillaume Beaudriau.....	" "	"
J. B. Théophile Dorion.....	" "	"
François Denis Blanchet, M. D. C. S. L.....	13 janv.	1840
George Miville Dechene, M. D.....	28 avril	"
Henry Carter.....	19 mai	"
Alexander-Greig Fenwick.....	" "	"
Louis-Joseph Moll.....	29 "	"
Adolphe Mulhiot.....	" "	"
Edouard Boureau.....	15 juillet	"
Jean Landry.....	" "	"
Pierre P. De Creitz <i>alias</i> Lacroix.....	18 nov.	"
Louis-François Tavernier.....	15 janv.	1841
Joseph-Eusèbe Hudon.....	30 "	"
Robert-George Morehead.....	30 fév.	"
John Breadon.....	1er mars	"
Charles-Gaspard Couillard.....	26 avril	"
Thomas Hughes, M. D.....	16 juin	"
Moïse Moreau.....	" "	"
Benjamin O. Vallée.....	" "	"
James Betty.....	23 juillet	"
Ananis Raphaël Archambault.....	" "	"
Jean-B. Garneau.....	" "	"
Alexis Rollin.....	21 août	"
Francis Pillet.....	" "	"
Jean B. Gauthier.....	" "	"
Thomas Edmond D'Odet Dorsonnens.....	24 sept.	"
Pierre Guillet Tourangeau, M. D.....	15 nov.	"
Samuel McMurray, M. D.....	9 déc.	"
Henri Miville Dechene.....	" "	"
François-Xavier Genaron.....	12 fév.	1842
John Vandal Ham.....	20 avril	"
Félix Mesnard.....	" "	"
Charles Timothé Dubé.....	" "	"
François-Xavier Mayrand.....	" "	"
Solyne Marquis.....	" "	"

David D. Logan, M. D.....	6 août	1842
William Liddell.....	16 "	"
William E. Scott, M. D.....	" "	"
G. Bibaud, M. D.....	5 "	"
Arthur Fisher, M. D.....	" "	"
Joseph Pominville.....	19 nov.	"
G. B. Mignault .....	2 déc.	"
Charles Dansereau, M. D. ....	" "	"
Pierre E. Mignault.....	23 "	"
Plimy Sherman .....	" "	"
Ovide Laurier.....	9 février	1843
Firmin Hudon.....	24 "	"
Léon Gautier.....	" "	"
J. A. Poulin .....	24 mars	"
Magloire Turcot.....	13 avril	"
Wm. J. A. Case .....	19 mai	"
Hyacinthe Guérin.....	" "	"
Nérée Gouin.....	" "	"
Robert Godfrey, M. D.....	26 "	"
Félix McMahon .....	" "	"
Augustus Carson, M. D.....	9 juin	"
Jean-Marie Paquin.....	24 "	"
Joseph Lespérance .....	13 juil.	"
Jean C. Pinquet.....	" "	"
Jean Duvert.....	" "	"
Edward D. Worthington, M. D. ....	11 août	"
John-George Rosenstein.....	" "	"
Alfred Bosworth.....	" "	"
Horace Nelson, M. D .....	15 sept.	"
Cléophas Bernard, M. D.....	" "	"
Ferdinand Vincent.....	6 oct.	"
Joseph Lusignan, M. D. ....	" "	"
Stephen McDonald.....	13 "	"
Charles E. N. B. de Boucherville, M. D.....	11 nov.	"
Adolphe Dugas.....	25 "	"
Nathan J. Bicknell.....	" "	"
George Griffin.....	" "	"
Robert Henry Russell, M. D. ....	" "	"
Joseph E. Trudelle.....	15 déc.	"
Owen Thomas Connick.....	" "	"

Robert Cartier.....	23 fév.	1844
Jacob Gariépy.....	" "	" "
Robert W. Stansfield.....	" "	" "
Nerte Hercule Desilets.....	22 mars	" "
P. C. A. Dubois.....	" "	" "
Eusébe Larocque.....	4 avril	" "
Hyacinthe Beauchemin.....	12 juillet	" "
Louis Laurier.....	" "	" "
Charles-François Painchaud.....	" "	" "
Jean-Baptiste Desrosiers.....	" "	" "
J. B. Lactance Papineau.....	13 août	" "
François N. Robineau.....	" "	" "
Philéas Proutx.....	" "	" "
Eugène H. Trudelle.....	" "	" "
Joseph-Éméry Coderre.....	" "	" "
Charles Decelles.....	3 sept.	" "
F. X. Praxède Larue.....	20 "	" "
Michel Prévost.....	" "	" "
Thomas James Howard.....	8 nov.	" "
Louis Adolphe Dubord.....	16 "	" "
Charles Taché.....	" "	" "
Louis Joseph Roy dit Lausier.....	" "	" "
Francis Drummond Gilbert.....	15 fév.	1845
Henry Weeks.....	" "	" "
Josiah P. Barker.....	" "	" "
Philas Verchères de Boucherville.....	22 "	" "
Adhélin Dugal.....	" "	" "
Joseph Octave Beaubien.....	" "	" "
Alexander Rowand, M. D.....	" "	" "
J. Hercule Roy.....	8 mars	" "
Robert William Evans.....	12 mai	" "
Théodule Pominville.....	17 "	" "
Joseph Varin.....	" "	" "
Pierre Ouellet.....	" "	" "
John Lawrence.....	" "	" "
André Fournier.....	" "	" "
P. E. Brossard.....	7 juin	" "
Isaac Jacques.....	" "	" "
J. M. Thizfault.....	" "	" "
François Duquet.....	" "	" "

John Hall Gernon .....	7 juin.	1845
Tiburce Charest.....	" "	"
Louis Lemieux.....	" "	"
Louis Tremblay.....	28 juin	"
Emmanuel B. Sparham .....	16 août	"
Louis R. Rousseau.....	23 "	"
Joseph-Hospice Mignault.....	" "	"
Rémi Damours.....	30 "	"
Hammet Hill.....	13 sept.	"
Pierre Fortin, M. D.....	" "	"
Rémi Ferdinand Rinfret dit Malouin.....	4 oct.	"
Urgel M. déric Poisson.....	15 nov.	"
Jean Baptiste Valiquette.....	" "	"
Joseph Emmanuel Robichaud.....	" "	"
Pierre-Vincent Masse.....	22 "	"
Ludger Têtu .....	" "	"
Jean Lucien Leprohon, M. D.....	5 déc.	"
Zéphyrin Tassé.....	13 "	"
Gerald Dillon Gernon .....	" "	"
Hector Peltier, M. D.....	21 fév.	1846
André Boniface Craig.....	" "	"
William Aitkin.....	7 mars	"
Chrysogone Sirois .....	28 "	"
Alexander Long, M. D.....	9 mai	"
Isaac Jacques .....	" "	"
Alfred Bowlby .....	" "	"
James G. Beemer .....	" "	"
David-B. Delisle .....	15 "	"
Brock Carter.....	23 "	"
James Angus McKay.....	" "	"
Edward Barry.....	" "	"
George A. Purvis.....	" "	"
Jean-François-Xavier Beique.....	29 "	"
Edouard N. Poisson.....	" "	"
William-Hanson Ellsworth.....	" "	"
Duncan McCallum .....	27 juin	"
Gabriel LeTourneux.....	" "	"
Benjamin R. Jameson.....	" "	"
Thomas Wallace.....	15 août	"
Robert Hunter, M. D.....	" "	"
Pierre David Hubert.....	" "	"

Jean-Auguste Cloutier.....	15 août	1846
Hildevert Germain.....	29 "	"
Pierre Larochele.....	" "	"
William Duguay.....	12 sept.	"
Robert L. Macdonnell, M. D.....	3 oct.	"
Benjamin-George Calder.....	" "	"
Francis Codd.....	3 nov.	"
Robert Chamberland.....	7 "	"
Edward Bull.....	" "	"
Andrew C. Lloyd.....	" "	"
Edmund B. Donnelly, M. D.....	" "	"
Frederick A. Cadwell, M. D.....	" "	"
Peter Moffatt, M. D.....	14 "	"
George D. Gibb, M. D.....	" "	"
Alfred Malhiot, M. D.....	21 "	"
Michel Thibault.....	" "	"
Thomas Picton.....	" "	"
Simon Brown.....	" "	"
Charles Eugène Napoléon Courteau.....	" "	"
John Fitzpatrick.....	" "	"
Henri Paradis, M. D.....	28 "	"
Pantaléon Cadieux.....	" "	"
Narcisse Bourgeois.....	" "	"
Trueman Russell.....	" "	"
Freman Hildreth.....	" "	"
Edmund McDonald.....	" "	"
John Partington Russell, M. D.....	" "	"
Joseph Painchaud.....	" "	"
John Watt, M. D.....	" "	"
Louis Desmarais.....	5 déc.	"
John Wilbrod Wilscam, M. D.....	2 janv.	1847
Edmond Robillard.....	30 "	"
Charles Trudel.....	6 mars	"
Séraphin Gauthier.....	" "	"
Léon C. Heureux.....	" "	"
Philippe Wells.....	" "	"
Louis-Didier Harvey.....	" "	"
Salluste Roy.....	13 "	"
Joseph-Olivier Morin.....	17 avril	"
James-John Dickenson, M. D.....	1 mai	"

John Clarke.....	24 mai	1847
William Cox Allen .....	" "	"
Jay Clinton Butler.....	" "	"
Agapit Douaire Bondy .....	" "	"
John-E. Johnstone .....	" "	"
John W. Montgomery.....	" "	"
John-Thompson Newton .....	" "	"
David P. Yeomans.....	" "	"
Charles H. Keefer.....	5 juin	"
Alcide Phaneuf.....	" "	"
Peter N. Church, M. D.....	17 juil.	"
James-Henry Richardson.....	31 "	"
Charles Cameron .....	" "	"
George S. Herod .....	" "	"
Charles Huguet-Latour .....	7 août	"
H.-H. Sauvé .....	14 "	"
Samuel B. Schmidt, M. D.....	27 nov.	"
P. M. Dease, M. D., .....	" "	"
John Fisher, M. D.....	" "	"
Elie Lacerte, M. D.....	" "	"
Charles Lafontaine.....	" "	"
A. P. Larue.....	" "	"
Louis-E. Dubord .....	" "	"
Jean-P. Rottol.....	" "	"
William Mayrand, M. D.....	6 déc.	"
Roger Daoust.....	22 janv.	1849

---

PRESCOTT  
(ONTARIO)

---

Le fondateur de Prescott fut le major Edward Jessup, loyaliste de Albany, état de New-York, qui obtint une concession de terre en cet endroit, en 1791. Il nomma sa ville naissante ainsi en l'honneur de Robert Prescott, alors gouverneur du Canada.

---

RÉPONSES

**La Ferme du Roi dans la Nouvelle-France.**

(II, XII, 258.)—Les fermes du roi étaient des baux et adjudications des revenus et droits de Sa Majesté lorsqu'elle ne jugeait pas à propos d'en faire l'administration à titre de régie. (Bosquet, *Dictionnaire du Domaine*, vol. II, *verbo* : " Fermes du Roi ")

Guyot, *Répertoire de jurisprudence*, vol. VII, au mot : " Ferme générale du Roi," dit que ce nom de " ferme générale du roi " est donné à une compagnie chargée de percevoir une partie des revenus du roi.

Ferrière, *Histoire du Droit*, dit que les fermes du roi sont les traités que le roi fait des droits qui lui appartiennent.

Ce système d'administration des droits et revenus de la Couronne, sous l'ancienne monarchie, en les affermant au moyen de baux et adjudications, remonte à Charles IX, qui l'établit par l'ordonnance de Moulins du mois de février 1566.

Ces adjudications se faisaient aux enchères publiques, et les baux qu'on en passait étaient donnés au plus haut enchérisseur.

Jusqu'à l'édit du mois de juillet de 1681, il pouvait y avoir plusieurs fermes suivant la nature des droits à percevoir...

A partir de 1681, on créa une seule ferme pour tout le royaume. Le titulaire, qui était souvent un prête-nom, s'appelait " adjudicataire général." Les cautions étaient les véritables intéressés. (Voir Gaudry, *Traité du Domaine*, vol. I, numéro 43).

Les droits et revenus qu'on affermait par ses baux, étaient nombreux et variés. Ils consistaient dans les revenus des biens du domaine proprement dit : ceux qui provenaient

des gabelles, des impôts sur le tabac, des droits de greffe, etc., etc.

Ce système d'administration et de perception des revenus du domaine par le moyen de fermages et de baux, existait aussi en Amérique, sous la domination française. C'était la Ferme du Domaine d'Occident qui avait charge de le faire fonctionner.

Après l'extinction de la compagnie des Indes Occidentales, en 1674, la ferme du domaine d'Occident fut adjugée à Nicolas Ondiette, à raison de trois cent cinquante mille livres (Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, vol. II, page 103).

Plus tard, la ferme du domaine d'Occident fut réunie à la ferme générale du royaume.

En effet, on voit que par une ordonnance de l'intendant Bégon, en date du 5 avril 1720, rendue sur une requête ou plainte faite par Aymart Lambert, *ajudicataire général des fermes unies de France et du domaine d'Occident*, représenté ici par François-Etienne Cugnet, son fondé de procuration générale et spéciale, le dit Aymart Lambert fut maintenu dans son privilège de faire seul, à l'exclusion de tous autres, la traite, la chasse et la pêche dans cette partie du domaine du roi s'étendant depuis l'Île-aux-Coudres jusqu'à deux lieues au-dessous des sept-Iles et dans les postes de Tadoussac, Chicoutimi, etc.

En conclusion, nous pouvons dire que, dans la Nouvelle-France, sous la domination française, après la période du gouvernement du pays par la Compagnie des Cent Associés et celle des Indes Occidentales, la ferme du roi consistait dans l'affermage des droits et revenus payables à la Couronne. Ces droits comprenaient ceux de faire la traite des pelleteries et d'exploiter la pêche dans certaines parties du domaine vacant de la Couronne.

Les revenus payables à la Couronne, et ainsi affermés, consistaient dans les impôts prélevés sur les marchandises importées dans le pays ou qui en étaient exportées.

Les cens et rentes payables à la Couronne étaient aussi compris dans cet affermage. Ces cens et rentes provenaient des concessions en censive faites par la Couronne. Ces concessions en censive avaient lieu surtout dans les villes de Québec et des Trois-Rivières ; c'étaient tout simplement des concessions d'emplacements de ville.

Dans les concessions en fiefs et seigneuries, il y avait aussi certains droits payables à la Couronne. Le droit de *quint*, par exemple, dans les seigneuries relevant directement de la Couronne, pouvait être affermé et compris dans la ferme du Roi.

JEAN BOUFFARD

**Raymond des Bergères.** (VIII, IV, 867.) — A la suite de la campagne de 1684 contre les Iroquois, voyant que le succès n'avait pas couronné les efforts des armes françaises, le roi s'était décidé (1er janvier 1685) à faire remplacer M. de la Barre, gouverneur-général, par M. de Denonville, lequel arriva à Québec le 29 juillet, accompagné de 350 soldats et une vingtaine d'officiers, dont la capitaine Des Bergères formait partie.

Raymond-Blaise des Bergères, né entre 1655 et 1660, était fils de Jean des Bergères et de Marie Boucher, paroisse Saint-Pierre, ville d'Orléans. Il avait épousé Anne de Goigni, d'après l'abbé Tanguay, et leur fils, nommé Nicolas, paraît être né vers 1682.

M. des Bergères commanda à Niagara (1688) et ensuite à Chambly. Mon ami J. O. Dion, qui, mieux que personne, connaît l'histoire de Chambly, m'assure que c'est bien le même officier qui passa de Niagara à Chambly, l'année 1688 ; il est positif sur ce point.

Au mois de juillet 1689, le capitaine François Lefebvre, écuyer, sieur Duplessis, et le capitaine Raymond-Blaise, écuyer, sieur des Bergères, eurent un démêlé qui se termina par un duel, où des Bergères reçut un coup d'épée. De là le procès qu'il intenta à son adversaire et qui vint, le 16 novembre, devant le Conseil Souverain de Québec. Le docteur Michel Sarrazin, chirurgien-major des troupes, avait soigné le blessé. Duplessis fut condamné à six cents francs envers des Bergères, et chacun des deux combattants à trois francs d'amende, plus chacun dix francs, dont moitié payable à l'Hôtel-Dieu de Québec et moitié au bureau des pauvres. Duplessis payait et outre les frais et dépens.

MM. des Bergères et Duplessis conservèrent leur grades dans l'armée. Il en fut autrement de MM. de Lorimier et de Noyan, qui se battirent en duel deux ans plus tard et qui furent privés de leur position militaire.

La guerre des Iroquois, déjà active, se compliqua bientôt des hostilités des Anglais. Québec fut assiégé par Phipps. Il est probable que le sieur des Bergères prit part aux luttes de cette époque mémorable.

D'après M. Dion, mentionné ci-dessus, le capitaine des Bergères était encore, en 1690 et 1693, commandant de Chambly, et au commencement du printemps de cette année, il conduisit vingt hommes de sa garnison à deux lieues de son fort, pour embarrasser les portages de la rivière Richelieu, qui se trouvent entre l'île Sainte-Thérèse et Saint-Jean ou Mille-Roches. L'entreprise eut un plein succès.

Le même amateur d'histoire cite une dépêche de Frontenac de l'année 1693, disant que le fort de Chambly a été refait à nouveau par M. des Bergères, et qu'il est dans l'état de la meilleure défense qu'on puisse attendre d'un fort de pieux.

Autre note de M. Dion :

Au registre de Villemarie, en date du 8 novembre 1694, est le mariage de Raymond-Blaize des Bergères, capitaine commandant pour le roi au fort de Saint-Louis de Chambly, âgé de 39 ans, fils de Jean Blaise des Bergères, écuyer, et de Dlle Marie Boucher, de la paroisse de Saint-Pierre d'Orléans, veuf de dame Anne Richard, avec Jeanne-Cécile Closse, âgée de 33 ans, veuve de Jacques Bizard, major de Montréal, fille de Lambert Closse et de Marie Moyen.

Anne Richard aurait donc été la seconde femme de des Bergères puisque Anne de Goigni... mais les deux noms appartiennent peut-être à la même personne.

D'après le registre de Villemarie, ajoute M. Dion, le 3 avril 1695, le capitaine des Bergères était encore, à cette date, commandant du fort Saint-Louis de Chambly. Il paraîtrait que cet officier consacra une bonne somme de son argent à ces travaux et qu'il n'en fut pas remboursé.

L'été de 1696, durant l'expédition que M. de Frontenac conduisit contre les Iroquois, il devint nécessaire d'établir un fort ou dépôt pour y garder en sûreté les effets de l'armée. La construction de cette espèce de magasin, sur la rive orientale du lac Ontario, ne prit que deux jours. " La garde en fut confiée au marquis de Crisasy et à M. des Bergères, tous deux capitaines, auxquels on donna cent cinquante hommes choisis, " raconte Charlevoix dans son *Histoire de la Nouvelle-France*.

En 1697, la paix s'étant établie entre la France et l'Angleterre, le commandant du fort de Chambly ne figure plus après cela dans des expéditions guerrières.

Deux de ses enfants furent baptisés à Montréal en 1698 et 1699.

Jeanne-Cécile Closse, sa femme, mourut en cette ville l'année 1700.

De ce moment, je perds la trace de mon officier jusqu'à 1709 (13 novembre), où je le retrouve à l'île Dupas, épousant Marguerite, fille de Pierre-Charles Vauvril de Blazon, veuve de Lambert Boucher, sieur de Grandpré, décédé major des Trois Rivières (1699).

Raymond des Bergères était-il encore commandant à Chambly lorsqu'il contracta ce mariage ?

Dans le *Recueil de ce qui s'est passé...* Gédéon de Catalogne dit que M. des Bergères fut nommé, cette même année 1709, au commandement du fort Chambly. Était-ce le père ou le fils ? Mon ami, J. O. Dion, m'assure que le fils a été commandant du fort en question.

Quoiqu'il en soit, le sieur Mariauchau d'Eglis, qui exerçait les fonctions de major des Trois-Rivières, ayant été nommé major des troupes de la colonie (1710), il lui falut résider à Québec, et le capitaine Raymond des Bergères le remplaça.

Mais celui-ci ne demeura pas longtemps dans son nouvel emploi, car le 21 juillet 1711 " Raymond-Blaize, escuyer, sieur des Bergères, major de la ville des Trois-Rivières, âgé d'environ 50 ans," fut inhumé à Montréal. Ceci a été relevé au registre de la paroisse par M. Dion. La date du 29 juillet, que donne M. Tanguay, serait d me incorrecte, toutefois, l'écart n'est pas considérable. M. Daniel fait entendre que le décès eut lieu en 1712, et il ajoute que " M. de Rigauville," comme il l'appelle, avait été commandant à Chambly, puis major des Trois-Rivières.

Il me paraît bien certain que Raymond des Bergères n'a été connu que sous le nom des Bergères, mais que son fils a porté le surnom de Rigauville.

BENJAMIN SULTE

**Privilege du premier ne dans une colonie.**

(VIII, VI, 875.)—J'ignore si, sous l'ancien régime, les Rois de France anoblissaient le premier enfant né dans une colonie nouvelle, mais le passage suivant de la relation de Joutel racontant la dernière entreprise de Cavelier de LaSalle pourrait peut-être aider à éclaircir la chose :

“ Il y avait un nommé Talon, lequel avait été eidevant en Canada, qui avait de la famille, et dont la femme était enceinte lorsqu'on s'embarqua, ce qui fit qu'elle accoucha sur le vaisseau, et M. de LaSalle fut prié de donner le nom à son enfant, qui fut nourri pendant la traversée et vivait encore lorsque nous sommes partis ; mais son père mourut dans le commencement qu'on fut dans le pays, et la veuve se maintenait toujours avec ses enfants. Or la femme du sieur Barbier, qui s'était marié en l'absence de M. de LaSalle, était grosse, et il prétendait que, si elle accouchait d'un fils, il devait jouir des privilèges que le Roi accordait aux premiers nés ; mais la dite veuve représentait que son fils, étant né en chemin, devait être l'aîné, comme s'il était né dans le pays, de sorte que c'était une dispute entre les deux parties. Le dit sieur Barbier représentait que, comme officier, le privilège lui devait plutôt appartenir. M. de LaSalle, qui n'était pas trop satisfait du mariage du sieur Barbier, et voyait avec ennui commencer la colonie par un enfant né avant le temps convenable, trouvait qu'il n'était pas trop juste qu'il jouît du dit privilège. Ces sortes de matières nous servirent d'opéra pendant un temps. Mais la dispute fut terminée par une fausse couche que fit la femme du sieur Barbier.”

**L'Etudiant.** (III, XII, 375.)—La première livraison de *l'Etudiant* parut en janvier 1885.

Il avait pour épigraphe : “ Que votre règne arrive.”

Son propriétaire et rédacteur, M. l'abbé F. A. Baillargé, du collège de Joliette, disait dans son prospectus :

“ Le public est inondé de journaux et de revues. Est-il bien à propos de créer de nouvelles feuilles ?

“ Ce qu'il faut regarder en toute chose, c'est la *fin* puis le *moyen* pour arriver à cette fin.

“ Notre revue, comme le nom l'indique, s'adresse plus particulièrement aux étudiants : étudiants des collèges classiques, des écoles normales, des académies commerciales, des écoles modèles, etc.

“ Notre but, c'est 1o la formation de la jeunesse au point de vue du *cœur*, de la *piété*, du *caractère* et des *bonnes manières*. (Education).

“ Notre but c'est 2o le progrès *intellectuel* (instruction). Pour cela : Conseils, reproductions, corrections des expressions vicieuses, revue du mois pour les nouvelles *littéraires*, *scientifiques*, *politiques*, *économiques* et *religieuses*, tant pour le pays que pour l'étranger ; coup-d'œil sur le passé ; petites leçons de philosophie ; A. B. C. de l'économie politique ; science vulgarisée ; organisation politique et municipale ; questions et réponses ; variétés ; comme appendice, *conservation de la santé* (hygiène).

“ Notre but, c'est 3o de travailler à détruire les préjugés qui règnent contre les collèges. Pour cela faire connaître les améliorations qui s'y font au point de vue matériel et de toute autre façon.

“ Ceci posé, les journaux que nous possédons, pour bons qu'ils soient, réalisent-ils toutes les conditions pour atteindre d'une manière complète la *fin* sus dite ?

“ Nous ne le croyons pas.

“ Nos journaux ne s'adressant point en particulier à l'étudiant renferment une foule de choses qui, excellentes pour plusieurs, seraient perte de temps pour l'écolier. Ces feuilles, d'autre part, omettent nécessairement des choses qui seraient fort utiles à la jeunesse studieuse.

“ *L'Étudiant* donc a sa raison d'être.”

L'abonnement pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices était de cinquante centins ; pour les autres de une piastre.

*L'Étudiant* était mensuel.

En janvier 1893, *l'Étudiant* fit place au *Bon Combat*.

**La dévotion a sainte Anne au Canada.** (VI, XII, 764.) — Je trouve les renseignements suivants dans le “ Guide du pèlerin de sainte Anne ”, au sujet de la dévotion à sainte Anne implantée dans la Nouvelle-France.

“ Il y a de cela bien longtemps, écrit Mme Sadlier, quelques marins bretons remontant le grand fleuve Saint-Laurent furent surpris par une tempête effrayante. Dans l'effroi du moment, au milieu des ténèbres de la nuit, des hurlements du vent et de l'agitation des vagues, leurs cœurs se reportèrent vers la lointaine Bretagne. Dans l'enfance de leur jeune âge, on leur avait appris à recourir à la bien-aimée patronne de leur chère Bretagne. Jamais sainte Anne d'Auray n'était restée sourde à une prière simple partie du cœur. Ils firent un vœu : si la bonne Sainte les ramenait à terre, là où leurs pieds toucheraient, ils lui bâtiraient un sanctuaire. Le matin se leva tout d'azur et sans nuages. Ces hommes courageux étaient à terre, mais en quel endroit ? Ils regardent autour d'eux. Dans le nord se dressent les montagnes des Laurentides ; vers le sud, le large Saint-Laurent roulait ses flots profonds ; vers l'est, une petite rivière, aujourd'hui la rivière Sainte-Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine Saint-Joachim. Ce fut le site où ils élevèrent une petite chapelle en bois, et jetèrent les assises d'un sanctuaire aujourd'hui célèbre dans toute l'Amérique.”

Les années s'écoulèrent, ces hardis voyageurs allèrent leur chemin et on n'en entendit plus parler dans le village

qu'il fondèrent. Mais bientôt surgirent des habitations, et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-même commencent à marquer leur ravage sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On forma sérieusement le projet de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier nommé Etienne Lessard, fit le don d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fut commencé sur le champ. On discute quelque temps sur la proposition d'un changement de site, mais la question est finalement décidée, et M. Vignal, un prêtre de Québec, descend au Petit Cap pour bénir les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, qui s'y rendait expressément pour poser la pierre angulaire. *Mais bien avant cette époque*, même, paraît-il, depuis l'origine de la colonie, le peuple canadien avait appris à aimer et à vénérer la Mère de Marie, qui était venue, pour ainsi dire, d'une manière si extraordinaire, aborder au rivage de leur nouvelle patrie."

GUSTAVE OUMET

**Nicolas Denys.** (V, VI, 628.)—Nicolas Denys est-il réellement le premier historien de l'Amérique du Nord ?

La réponse à cette question ne saurait être que négative. Denys, qui, d'ailleurs, n'était pas le premier venu, non seulement n'a pas été le "premier historien de l'Amérique du Nord", mais il n'a jamais eu même l'idée d'écrire vraiment une histoire de l'Amérique septentrionale.

Son ambition était plus modeste, comme l'indique le titre du livre qu'il nous a laissé : *Description géographique et historique des cartes de l'Amérique Septentrionale, avec l'histoire naturelle du Pays* par Monsieur Nicolas Denys.

gouverneur, lie itenant-général pour le Roy, et propriétaire de toutes les Terres et Isles qui sont depuis le Cap de Campscour jusque au Cap de Roziers." Et ce titre, qui n'indique pas du tout une histoire de l'Amérique, était encore trop ample pour le livre auquel il servait de portique.

Qu'était-ce que Nicolas Denys ? C'était un navigateur et un homme de négoce, qui accompagna le commandeur de Razilly en Acadie, lorsque celui-ci alla prendre possession de ce pays, rendu au roi de France par le traité de Saint-Germain-en-Laye. Cette expédition eut lieu dans l'été de 1632.

Nicolas Denys était né en Touraine, vers 1598. Il avait servi dans la marine marchande, et s'était déjà occupé de commerce, quand il se joignit à l'entreprise de M. de Razilly. On a sur lui bien peu de détails biographiques, et c'est dans son livre qu'on trouve le plus de renseignements sur son compte.

Après avoir pris possession de l'Acadie, et envoyé M. d'Aulnay de Charnisay s'emparer de Pentagoët, M. de Razilly s'établit à la Hève, sur la côte orientale de l'Acadie, vers le 41<sup>e</sup> degré de latitude. Denys se fixa aussi en cet endroit et commença à exploiter les forêts de chêne avoisnantes. Il mit ses ouvriers de merrain et ses charpentiers en besogne, et en deux années il eut quantité de merrain de poutres pour les bâtiments, toutes équarries, aussi bien que des solives." Il poussa plus tard son exploitation forestière jusqu'à la baie de Mirligaiche.

Ici, encore comme au Canada, les noms français abondent. Les vieux huguenots de 1685 ont fait souche ; à chaque pas on rencontre leurs descendants.

Denys se livra aussi à une autre industrie. Il établit une pêche sédentaire au port Rossignol en 1634. Subséquem-

ment le commandeur de Razilly, au nom de la compagnie des Cent Associés, lui concéda toutes les côtes du golfe St-Laurent, depuis le détroit de Canso jusqu'à la Baie des Chaleurs. Il s'y livra pendant un grand nombre d'années, à la traite des fourrures, à l'exploitation des forêts et des pêcheries. Un de ses établissements fut celui de Chedabouctou. En 1654, après la mort de M. d'Aulnay, qui avait succédé à M. de Razilly, Le Borgne de Belle-Isle, un des créanciers d'Aulnay, s'empara du domaine de ce dernier, et chemin faisant déposséda violemment Denys et le fit même prisonnier au Cap-Breton, en violation de tout droit. Ensuite à Port-Royal, Denys fut mis au cachot, les fers aux pieds. Ayant été relâché peu de temps après, il passa en France, obtint une nouvelle commission et de nouvelles lettres patentes, et rentra en possession de sa concession.

Les Anglais s'emparèrent de Port-Royal et du fort St-Jean, la même année, mais Denys ne fut pas inquiété par eux, et se maintint sur les côtes nord de l'Acadie, jusqu'à ce que ce pays fut formellement rendu à la France par le traité de Bréclu en 1667.

C'est en 1672, que le sieur Denys publia son livre à Paris. Cet ouvrage, très rare aujourd'hui, débutait par une dédicace au roi, que je crois intéressant de reproduire ici :

AU ROI

Sire,

Les effets de votre Royale protection se font tellement sentir partout où le commerce et la navigation se peuvent étendre, que quand mon devoir et mon inclination ne me porteraient pas à vous dédier cet ouvrage, la raison toute seule m'y obligerait. Le Canada ne commence à respirer, que depuis les soins que prend Votre Majesté, de donner une nouvelle face à cette colonie chancelante. L'Acadie serait encore injustement entre les mains de nos voisins sans ce même soin qui veille incessamment à tout ce qui peut enri-

chir vos sujets pour le commerce maritime ; mais, Sire, puisque le pays dont je prends la liberté de vous présenter la description, fait la principale partie de la Nouvelle-France, la plus utile et la plus aisée à peupler ; j'ose espérer que Votre Majesté voudra bien lui faire quelque part de cette application universelle, par le moyen de laquelle nous voyons tous les jours, changer en abondance ce qui avait paru instructueux jusqu'à cette heure. Trente-cinq ou quarante années de fréquentation ou de séjour en cette partie de l'Amérique, où j'ai l'honneur de commander pour Votre Majesté, depuis quinze ans, m'ont donné assez de connaissance de sa fertilité ; j'ai eu d'ailleurs le loisir d'examiner et d'être convaincu des avantages qu'on peut en tirer pour l'architecture navale, et des moyens d'y établir la pêche sédentaire avec un gain presque incroyable à qui en entendra l'économie, en faisant avec douze hommes ce qu'on n'a pu faire jusqu'à présent avec cinquante ; mais, Sire, ce pays tel et meilleur encore que je ne le représente, a besoin pour devenir utile aux nôtres de ces bienheureuses influences dont il a plu à Votre Majesté de regarder ses voisins. Tant de trésors dont l'Espagne s'est enrichie seraient peut-être encore en l'Amérique sans la protection que Christophe Colomb reçut de Ferdinand et d'Isabelle.

Bien qu'il n'eût quasi que des conjectures du pays dont il proposait la découverte, et que les richesses qui en sont venues ne fussent encore qu'en idée, sa constance en triompha des refus dont tout autre que lui aurait été rebuté, et une audience favorable acquis au Roi d'Espagne ce qu'un des prédécesseurs de Votre Majesté avait traité de chimère. Je ne viens pas, Sire, lui proposer la découverte d'un pays que je ne connais point, ni lui promettre des mines d'or, bien qu'il y en puisse avoir dans la Nouvelle-France, je viens seulement lui offrir les expériences que j'y ai acquises dans la marine pendant tant d'années. Je souhaite qu'elles ne

puissent procurer une audience qui me donne le moyen d'expliquer moi-même à Votre Majesté des choses dont j'ai cru ne devoir pas informer le public. En attendant cette grâce, trouvez bon, Sire, qu'avec mon ouvrage je consacre encore ce qui me reste de vie au service de Votre Majesté, et que je me serve de cette occasion pour lui témoigner avec combien de respect, de zèle et de soumission, je suis, Sire, de Votre Majesté, le très-humble, très-obéissant et très-fidèle sujet et serviteur,

Denys

L'ouvrage de Nicolas Denys, édité chez Louis Billain, à Paris, " au second pilier de la grande salle du Palais, à la Palme et au grand César ", était en deux volumes. Le premier avait pour titre celui que j'ai donné plus haut ; le second portait ce titre particulier : "*Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres et Plantes de l'Amérique Septentrionale, et de ses divers Climats. Avec une description exacte de la Pêche des Molue tant que le grand banc qu'à la Coste; et de tout ce qui s'y pratique de plus particulier, etc.*"

Le premier volume contient une description des côtes de l'Acadie, du Cap Breton et de la Baie des Chaleurs. On y trouve des détails intéressants. Mais les renseignements historiques sur les événements de cette époque sont rares et peu précis. Le second volume traite surtout de la pêche de la morue, de la manière dont elle se faisait, et dont on préparait le poisson pour le commerce. L'auteur consacre aussi plusieurs chapitres aux autres poissons, à la faune, aux forêts, aux fruits, au climat et aux aborigènes des régions où il a vécu pendant quarante ans.

En 1672, lorsqu'il publia son livre, Nicolas Denys devait avoir 74 ans. Il ne survécut sans doute pas longtemps à cette publication, car son nom cesse dès cette époque de figurer dans nos annales.

IGNOTUS

QUESTIONS

881—On voit dans la relation de Sagean (publiée par Margry, vol. VI, p. 123) que les Iroquois avaient fait prisonnière et conduit dans leur pays une "femme nommée Mlle de Crève-cœur, mariée à un gentilhomme français, capitaine au régiment de Carignan et habitué à la coste de Boucherville, en Canada." Y a-t-il du vrai là dedans ?

Tr-R.

882—Où trouverais-je des renseignements sur le musée Chasseur qui existait à Québec dans le commencement du siècle dernier ?

ANTI

883—Les seigneurs avaient le droit, par leurs titres de concession, d'exercer la *haute justice*, c'est-à-dire de faire le procès pour crimes emportant la peine de mort. Nos seigneurs ont-ils exercé ce droit quelquefois ?

LEX.

884—Louis Jolliet, le découvreur du Mississipi, a-t-il laissé des descendants directs ?

JOL.

885—En quelle année avait été construit le collège des Jésuites de Québec qu'on a démolé en 1878 ?

A. B.

886—"La garnison de Québec en novembre 1775, selon le rôle des milices que nous a conservé le capitaine G.-E. Taschereau, n'était composée que de ses habitants, et des émigrés du Lt-col. Maclane, auxquels on avait joint quelques matelots, des soldats de marine, le tout formant un corps d'environ 1500 hommes." Où est ce rôle des milices aujourd'hui ? A-t-il été publié ?

RIO

887—Quel est ce d'Ailleboust, descendant du gouverneur d'Ailleboust, que John Lambert connut à Trois Rivières en 1806 ?

XXX